

LOS ANGELES

Icônes du Sinaï, images saintes, sol sacré



16

Le musée Getty de Los Angeles expose quarante-trois icônes et différents objets liturgiques provenant du monastère Sainte-Catherine au Sinaï. Certaines des icônes exposées n'étaient jamais sorties du monastère auparavant.

C'est à l'ombre du Mont Sinaï (ou *Djebel Musa*, "Mont de Moïse") en Égypte que se trouve le monastère Sainte-Catherine. Les moines nomment aussi ce lieu "Le mont sacré de Dieu".

C'est en effet au pied du Sinaï que Moïse aurait aperçu le visage d'un ange au milieu d'un buisson ardent et aurait par la suite, au sommet de ce mont, reçu les Tables de la Loi. C'est également en ce même lieu que des anges sont supposés avoir déposé le corps de la martyre sainte Catherine d'Alexandrie, d'où le nom attribué au monastère à partir du XI^e siècle.

Le plus ancien des monastères de la chrétienté

Le monastère – le plus ancien monastère chrétien encore actif du monde – a été commandité par l'empereur Justinien, qui a régné sur la majeure partie de la région méditerranéenne, y compris la péninsule du Sinaï, entre 527 et 565 apr. J.-C. En raison de son isolement géographique (en plein milieu du désert) et politique au sein de l'Empire byzantin, le monastère a échappé à la destruction des images religieuses pendant la période iconoclaste du VIII^e au IX^e siècle. La vénération des icônes s'est poursuivie depuis de manière ininterrompue et, tout au long des siècles, le monastère a commandé et reçu en cadeaux de nombreuses icônes, manuscrits, et objets liturgiques. Ainsi, Sainte-Catherine est-il dépositaire de la plus grande collection d'icônes byzantines sauvegardées dans le monde et regroupe plus de 3 400 manuscrits en onze langues dont le grec, l'arabe, le syriaque, le polonais ou l'éthiopien.

53 chefs-d'œuvre venus du désert du Sinaï

Cinquante-trois objets ont ainsi voyagé – dans des conditions de conservation draconiennes – du monastère du Sinaï au musée Getty en Californie. Quarante-

Le saint monastère de Sainte-Catherine, Sinaï (Égypte). Photo © B. M. White, 2005.

trois sont des icônes, six des manuscrits et quatre des objets rituels religieux (candélabres, XI^e s. ; croix, VI^e s. ; *epitachelion*, XV^e s.). Tous ont été exécutés pour le monastère ou reçus en cadeaux et sont restés dans ce lieu sous les soins continus des successives générations de moines.

Trois grandes sections constituent l'exposition. La première détaille minutieusement la symbolique religieuse des icônes dans la liturgie orthodoxe avec, à l'appui, différentes icônes pré- et post-période iconoclaste, représentant des scènes religieuses ou encore des portraits de saints. On peut admirer parmi celles-ci un portrait du VI^e siècle de l'apôtre Pierre ou encore "L'échelle menant au Paradis selon saint John Climacus" (fin du XII^e s.). Cette dernière représente les 30 marches qu'un moine pieux devait

escalader afin de rejoindre le paradis. Les moines suivent saint John Climacus – en blanc au sommet de l'échelle – et font face au Christ. Au fur et à mesure de leur ascension, des démons représentant les diverses tentations tirent les moines les plus vulnérables vers l'enfer.

La seconde section reproduit une partie du monastère selon la disposition de ce lieu au XIII^e siècle. L'objectif est de montrer le rôle des icônes au cours des cérémonies religieuses. Celles-ci sont ainsi assemblées selon une certaine séquence créant un effet visuel où le croyant se transpose et se représente lui-même entre terre et ciels accédant de par là même au divin. Dans cette section sont aussi exposées les icônes calendaires sur lesquelles chaque jour de l'année est illustré par le saint correspondant.

Béni par le prophète Muhammad

L'exposition se clôture avec une vue de Sainte-Catherine comme haut lieu de pèlerinage et présente des icônes conçues spécifiquement pour ce lieu. Les pèlerinages au monastère avaient déjà commencé bien avant la construction des murs actuels et se sont poursuivis bien après l'instauration des lois arabes dans la région. Le monastère possède un document, dit-on, dicté par le prophète Muhammad lui-même qui donnerait sa bénédiction à ce lieu saint. Enfin, cette dernière partie met en exergue le rôle d'échange culturel qu'avait Sainte-Catherine en présentant divers manuscrits arabes ainsi que diverses icônes produites par des artistes européens.

Évocation arabe de l'échelle menant au Paradis (1612). Monastère de Sainte-Catherine, Sinaï (Égypte). Photo © B. M. White, 2005.



L'échelle menant au Paradis selon saint John Climacus, XII^e siècle. Tempéra et or sur bois. Monastère de Sainte-Catherine, Sinaï (Égypte). Photo © B. M. White, 2005.

Un bel exemple en est une des rares icônes de facture européenne à avoir été créées exprès pour Sainte-Catherine au XIV^e siècle. Il s'agit d'un présent que le consul de Catalogne en Syrie a adressé au monastère. Barcelone était en effet un point de départ majeur des marchands et pèlerins en direction du Sinaï. Sainte-Catherine est aujourd'hui au croisement des trois plus grandes religions monothéistes, le judaïsme, l'islam et le christianisme et est classé par l'Unesco comme patrimoine mondial de l'humanité.

Michel Bouchard

Iconoclaste : du grec byzantin *eikonoklastês*, briseur d'images ; relatif à l'iconoclasme.

Iconoclasme : dans l'Empire byzantin, doctrine des VIII^e et IX^e siècle qui a tenté de supprimer les icônes et d'interdire leur culte.

Images saintes, sol sacré : icônes du Sinaï. Jusqu'au 4 mars. Getty Museum, 1200 Getty Center Drive, Los Angeles, California 90049. Ouvert tous les jours (sauf lundi) de 10 h 18 h et jusqu'à 21 h le vendredi et le samedi. Tél. (310) 440 7300.

